Alberto Giacometti/Peter Lindbergh, *Saisir l'invisible*

Blandine Dubois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47141>

DOI : 10.4000/critiquedart.47141

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Blandine Dubois, « Alberto Giacometti/Peter Lindbergh, *Saisir l'invisible* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47141>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Alberto Giacometti/Peter Lindbergh, *Saisir l'invisible*

Blandine Dubois

- 1 *Objet invisible, mains tenant le vide* (1934-1935) est le titre du dernier bronze surréaliste d'Alberto Giacometti. Créer une sculpture, forme solide et ancrée dans la matière, et la qualifier ici d'invisible, pour donner à voir en creux ce qui est hors de portée des yeux est fort paradoxal. Et c'est pourtant bien ce qu'a perçu le photographe allemand Peter Lindbergh, fer de lance d'un réalisme novateur tout de noir et blanc dans la photographie de mode, lorsque la revue *Blau* l'a invité à photographier les œuvres d'Alberto Giacometti en 2016. *Saisir l'invisible* est le titre de l'ouvrage et de l'exposition éponyme présentée à l'institut Giacometti à Paris, du 22 janvier au 24 mars 2019, mettant en scène à côté de photographies de Peter Lindbergh, des bronzes, plâtres et dessins du maître italien choisis par le photographe allemand. La communion ressentie par le photographe avec les œuvres de l'artiste italien lui fait ainsi dire qu'il est son « frère de sang » (p. 32). Le catalogue honore les convergences plastiques entre les univers des deux artistes avec le texte d'Emmanuelle de l'Écotais « Les objets invisibles de Lindbergh » (p. 29-35), mais surtout avec l'ordre de succession des images à l'intérieur du livre qui constitue une démonstration visuelle de ce lien métaphysique et artistique entre ces deux univers. Ainsi, des portraits de femmes dessinés au stylo ou crayon par Alberto Giacometti font écho aux portraits d'actrices iconiques de Peter Lindbergh. Des bustes, têtes, corps assis ou debout, de plâtre ou de bronze, sculptés par le maître italien nous sont donnés à voir autrement par le photographe : mises en scène et parfois troublées dans une image floue, sous un regard de lumière crue accrochant directement la texture de la matière, les œuvres d'Alberto Giacometti, présences sublimées et formes déifiées, surgissent dans une insaisissable vibration, entre apparition et disparition. En donnant ainsi voix à l'immatériel, les photos de Peter Lindbergh révèlent l'intimité de l'objet photographié qui se fait dès lors reflet de l'universalité de notre humanité commune, au plus près du but recherché : approcher la vérité du sujet.